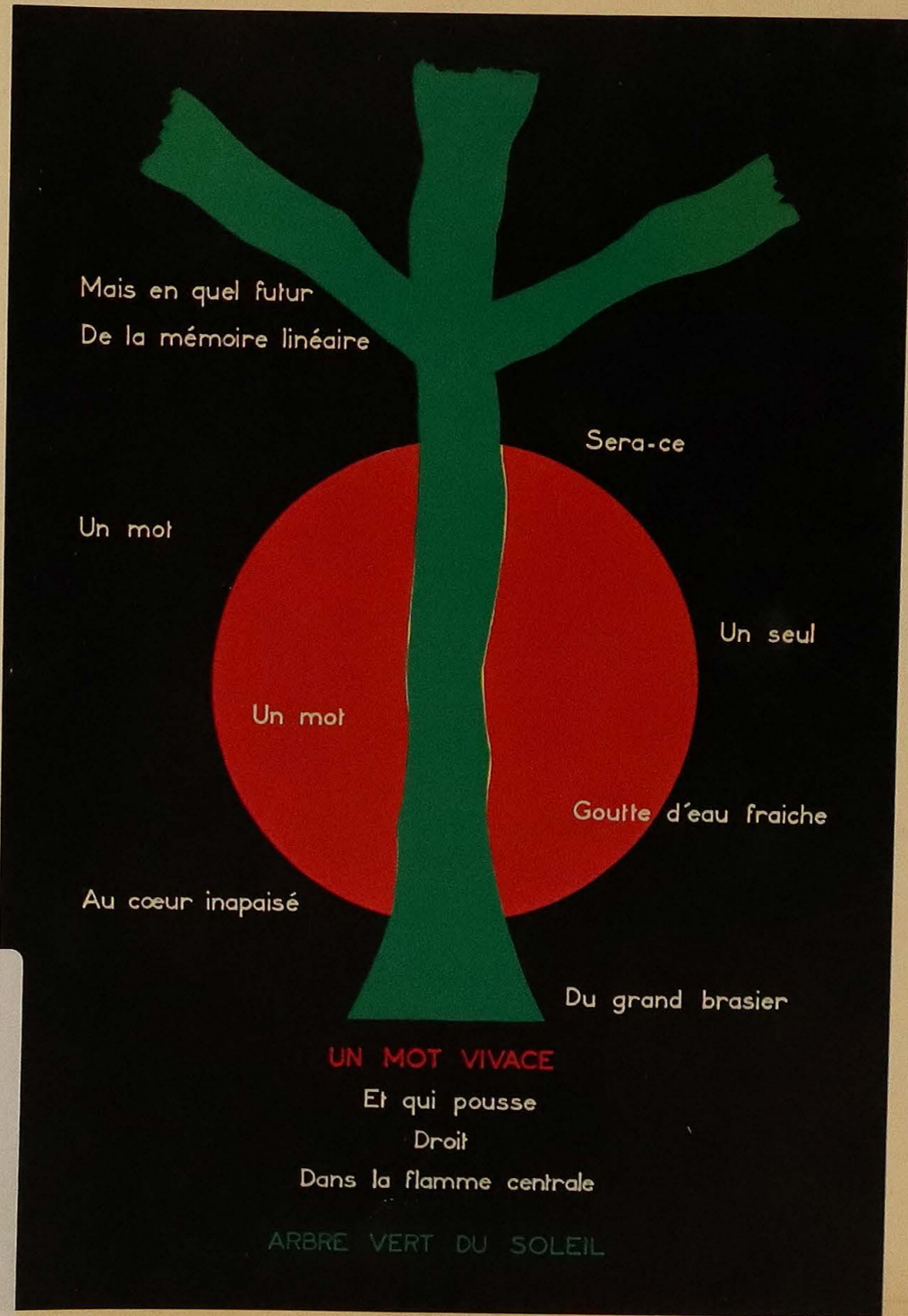


BAC "Gub Ballo"

BALO
M
VR

Inv. 2365



andré verdet

VALLO
HC
VER
4



Pour l'ami Verdet

ANDRE VERDET

peintures

Guido Ballo

6 avril / 12 mai 1979

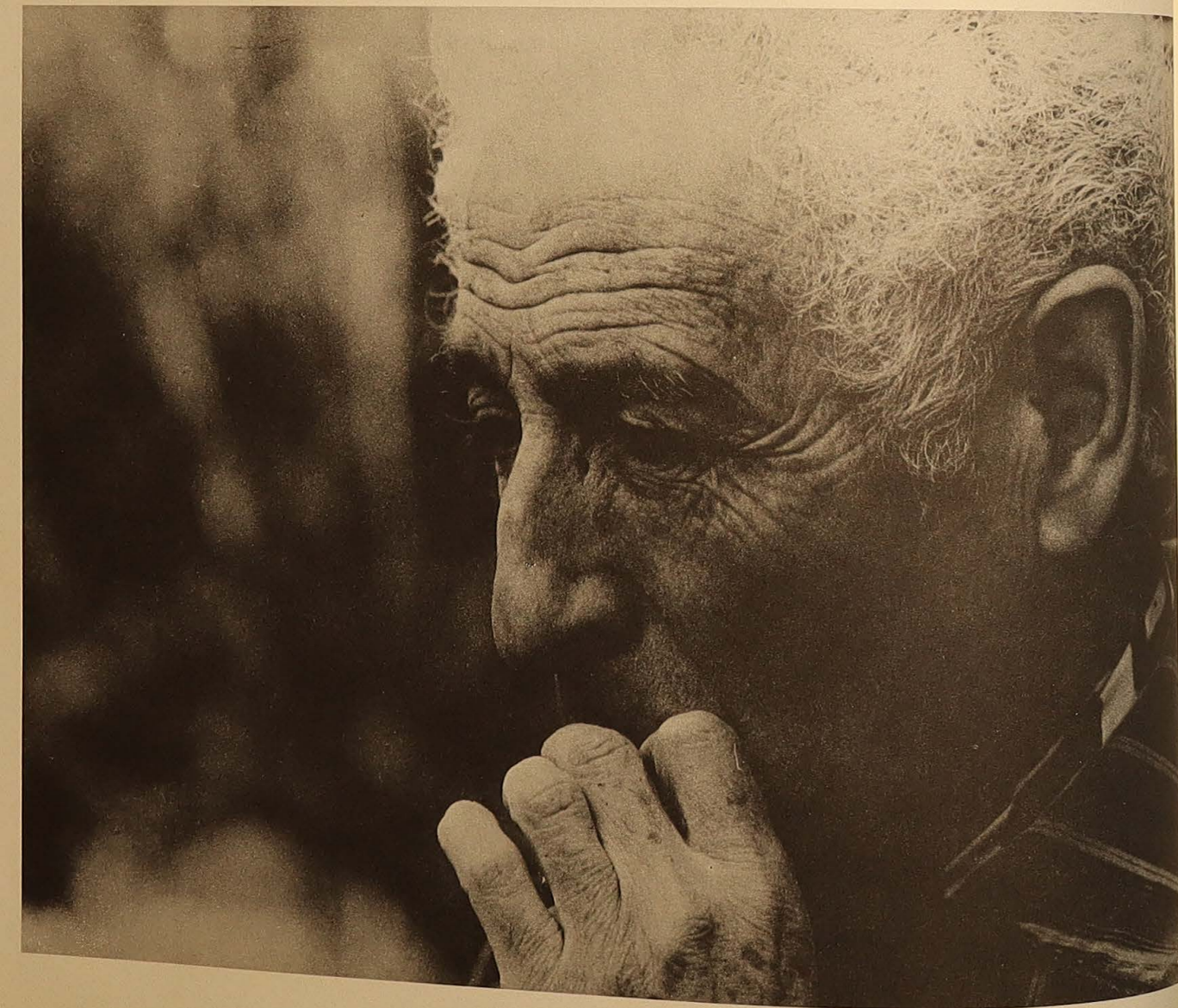
Fraternel salut

A Verdet 1979

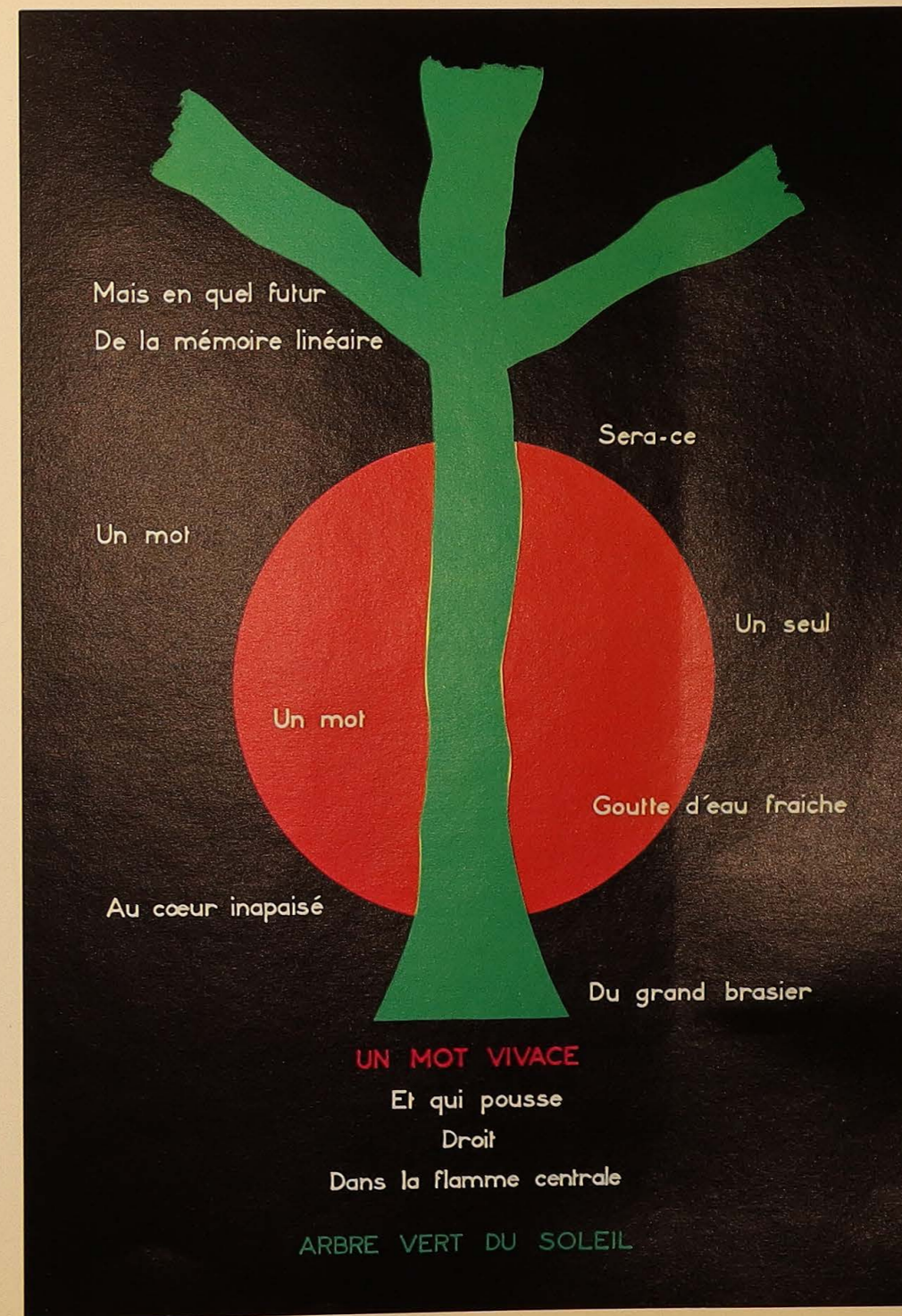
ACCADEMIA DI BELLE ARTI DI BRESCIA MILANO BIBLIOTECA
INVENT. N. 1365
DATA 11/09/23

commissaire de l'exposition: lydia artias
maison de la culture et des loisirs / saint étienne

photo s. ferrero



"L'ARBRE VERT DU SOLEIL"
110 x 80



Mais en quel futur
De la mémoire linéaire

Sera-ce

Un mot

Un seul

Un mot

Goutte d'eau fraîche

Au cœur inapaisé

Du grand brasier

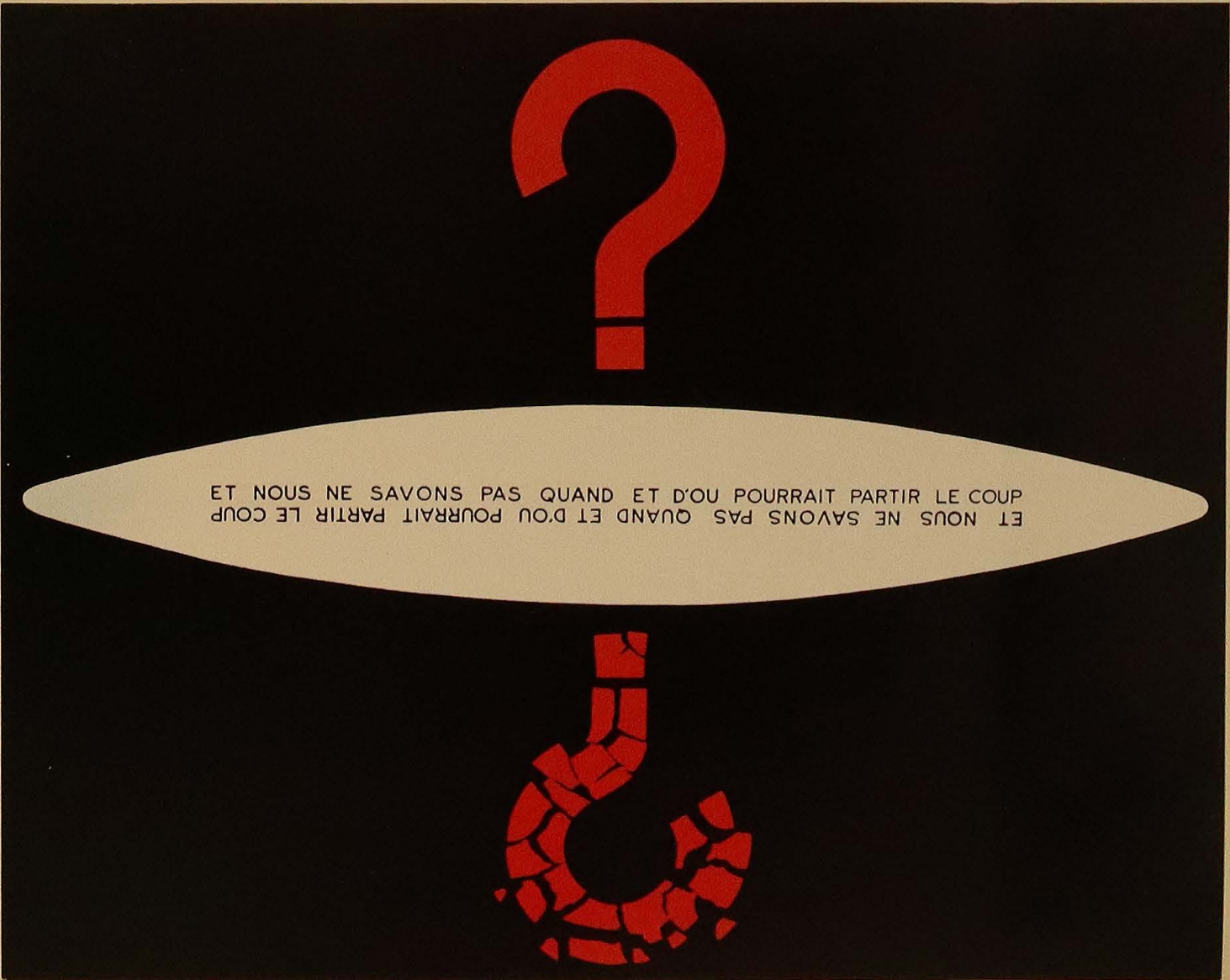
UN MOT VIVACE

Et qui pousse

Droit

Dans la flamme centrale

ARBRE VERT DU SOLEIL

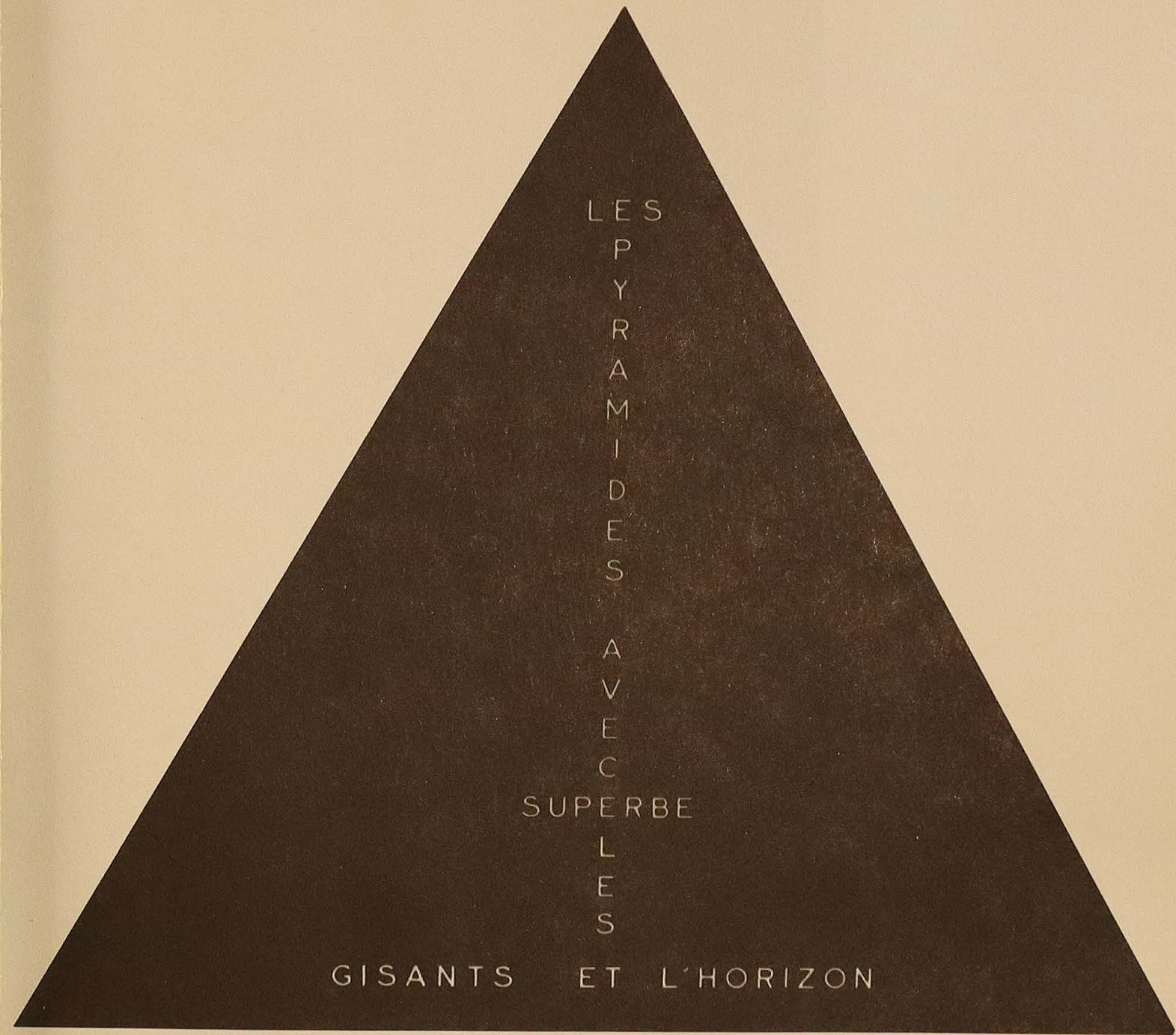
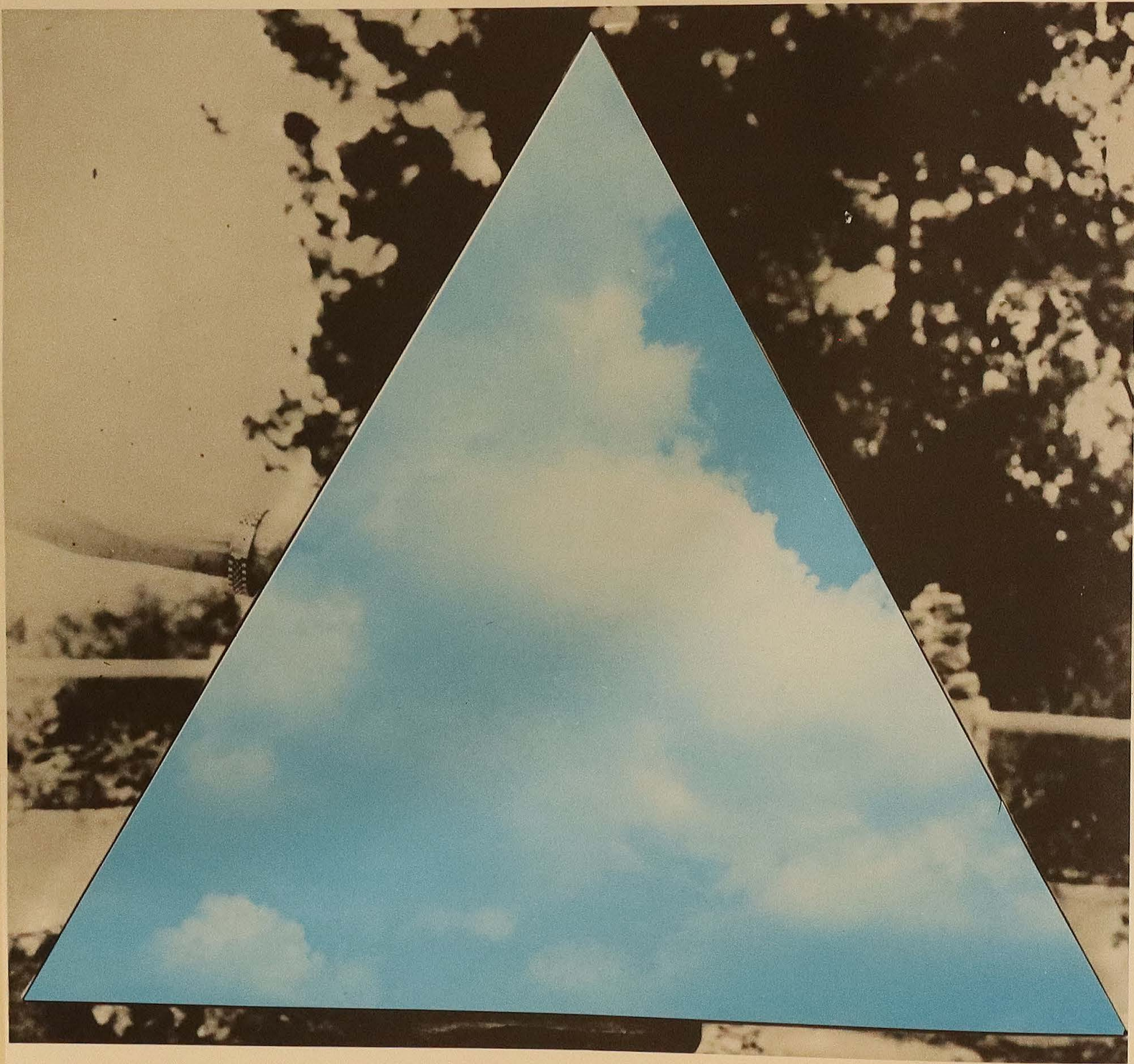


LES DISTANCES PHYSIQUES EN NOUS
PARCOURUES PAR LE SANG
LES MULTIPLES AVALANCHES
SUPPORTÉES SURMONTÉES

NOUS SOMMES TOUS A COUP SÛR
AU DEDANS DE NOUS MÊMES
LES TRÉS INFATIGABLES
MARCHEURS DE L'INFINI



le ciel et son fantôme



L'INFINI DE L'INFINI

L'INFINI DE L'INFINI

Le peintre des idoles de la Provence Noire, le sculpteur des pierres de Coursegoules, l'expérimentateur des émulsions et des superpositions de matières plastiques: tout l'André Verdet plasticien des vingt dernières années s'est sublimé lui-même au souffle cosmique de sa vision.

Le poète d'un coin de terre est devenu le poète de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, l'explorateur vibrant du vide galactique entre les deux infinis.

La poésie visuelle d'André Verdet rejoint par le cheminement mystérieux des intuitions sensibles la recherche scientifique et ses hypothèses de pointe. Ses tableaux-poèmes donnent aux équations de l'astrophysique ou aux formulations de l'énergie, la chair et le souffle de nos sens, le rythme alterné de nos joies et de nos doutes, la dialectique fondamentale de l'espoir.

La chair des mots s'est donnée toute entière à l'élan de la vision. Le poète ami des étoiles parle désormais le langage de ceux qui les découvrent: c'est le même amour, qui est foi en l'homme, qu'André Verdet traduit en métaphores humaines. Les formules mathématiques se constellent d'images en fleurs.

Jamais André Verdet n'a été aussi peintre que depuis qu'il a décidé d'écrire sur la toile, non de superficielles et clownesques lapalissades à la Ben, mais l'expression de la conscience créatrice à son paroxysme opérationnel: le message de la pensée planétaire dans son insertion cosmique.

André Verdet peintre-proférateur lit à haute voix notre destin collectif dans les constellations du ciel. Ses mots-images ont la rigueur des équations scientifiques et le charme énigmatique de la beauté formelle, le secret éternel des poètes.

Ce commentateur des hyperboles vit la pensée en devenir au rythme des savants. L'intuition exclut sinon le drame du moins l'erreur.

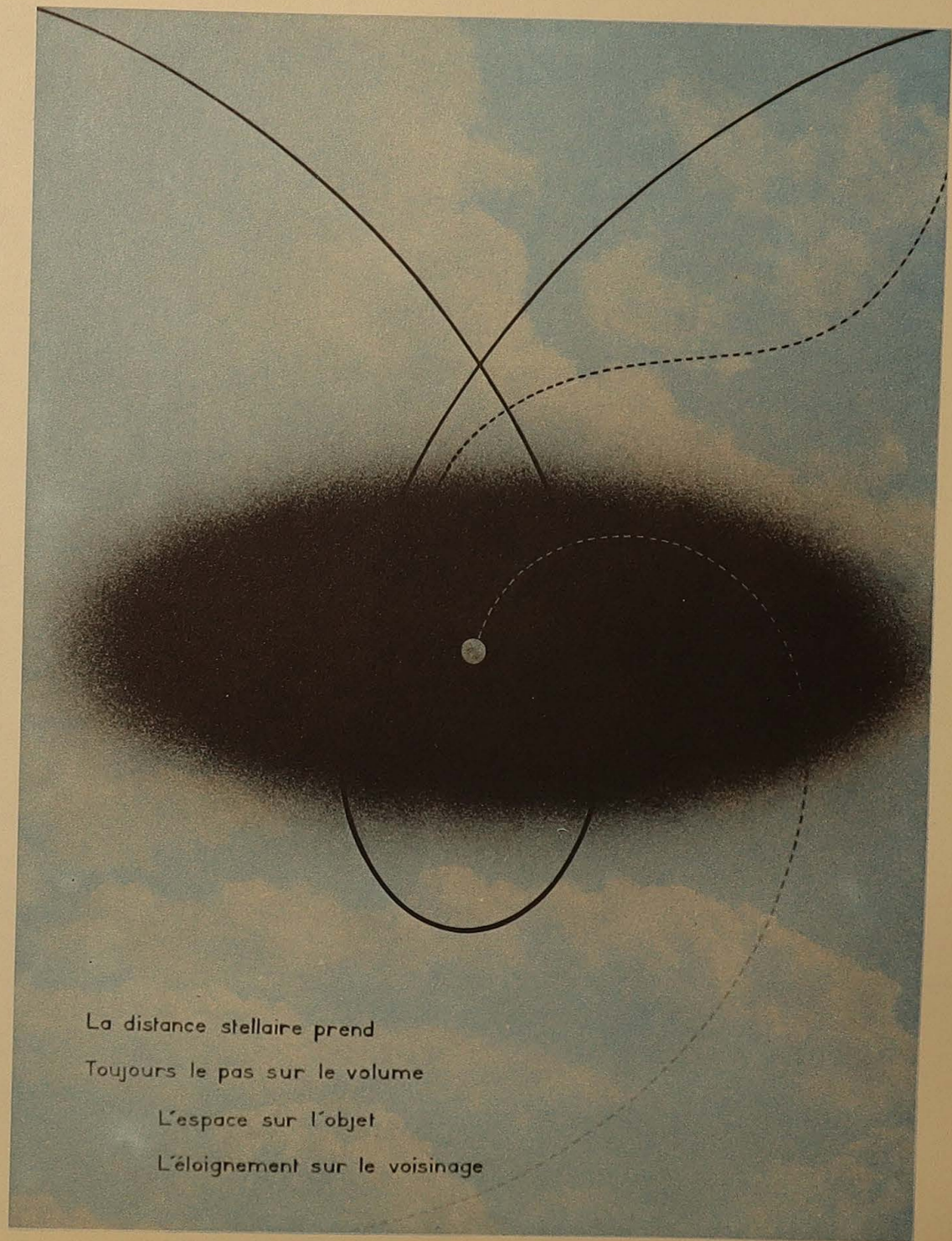
PIERRE RESTANY

"Mais, enfin, André Verdet, d'où savez-vous tout cela?" J'ai, depuis, cessé de m'interroger, me bornant à constater qu'André possède en lui une connaissance intime qui rejoint, et souvent dépasse, mon savoir d'astrophysicien.

PHILIPPE DELACHE, Astrophysicien

En vérité, le concept, le mot, la lettre, sont les étoiles, les galaxies du monde pictural et poétique de Verdet. Un signe écrit est une musique, un rappel aussi des signes dans le ciel. Une sémiologie cosmique s'organise sous la main du poète. Peu d'hommes, somme toute, ont parlé du ciel. Tous ont évoqué leur ciel, camouflage immense de leur moi secret, et derrière les images objectives des galaxies, c'est d'eux, d'eux seuls qu'ils nous ont toujours parlé... Le voyage de Verdet l'entraîne, depuis les lampes du temps qui éclairent son long chemin jusqu'à l'ouverture, à travers l'obscurité, au travers d'une exploration de l'ordre et du désordre épars dans l'univers.

J.C. PECKER
Ancien Directeur des
Recherches d'astrophysique
de l'Observatoire de Paris



La distance stellaire prend

Toujours le pas sur le volume

L'espace sur l'objet

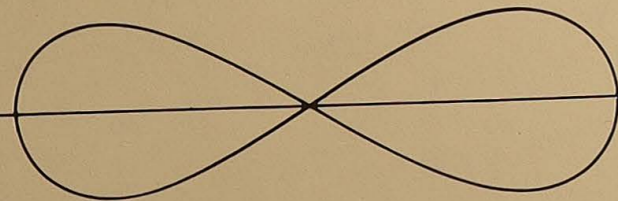
L'éloignement sur le voisinage

La DROITE
Ignore

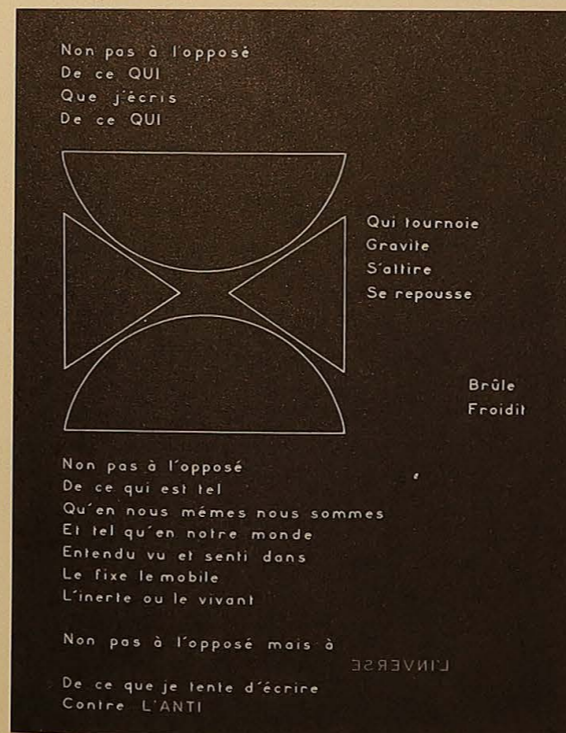
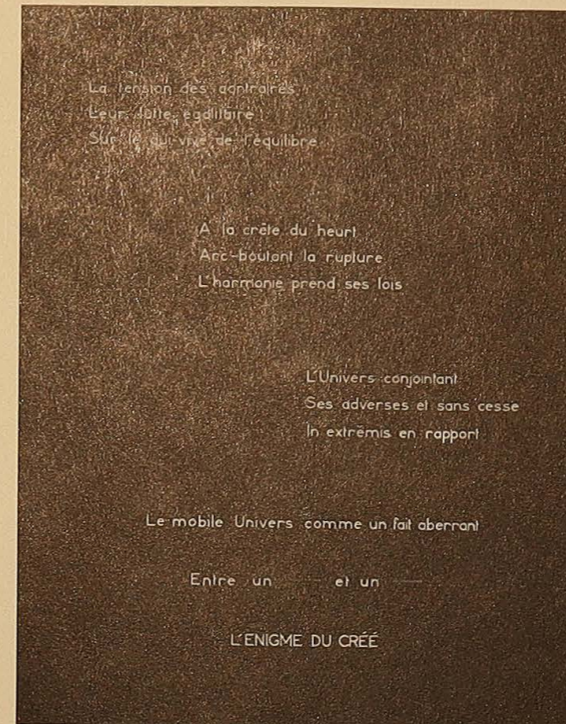
Ce qu'est
Un départ

Ignore

Ce qu'est
Une arrivée



MAIS LA CIBLE



LES 7 PLANETES D'ANDRE VERDET

ES-TU PROCHE DE LA TERRE?

Oui parce que je marche sur elle et que je sens que mes pieds sont des racines qui se meuvent...

ES-TU PROCHE DU FEU?

Oui. Je suis plus proche du feu que du froid, parce que j'ai en moi l'intuition profonde que le froid et l'eau sont enfants du feu.

ES-TU PROCHE DE L'AIR?

Oui, je suis proche de l'air parce que je rêve très très souvent que je vole et que j'éprouve la sensation que mon corps pourrait se détacher de la terre et planer dans les airs.

ES-TU PROCHE DE L'EAU?

Nous sortons de l'eau mais je me méfie d'elle...

ES-TU PROCHE DE LA NATURE?

Certainement, je me sens "l'enfant naturel" de la Nature.

ES-TU PROCHE DE LA SCIENCE?

Je suis proche de la science comme d'une amante mystérieuse qui parfois nous illumine.

ES-TU PROCHE DE L'ENFANCE?

Plus je vieillis plus je me perpétue en elle...
Interview réalisée à l'exposition

MICHEL GAUDET

"entre un + et un -" - 100 x 80 - 1976

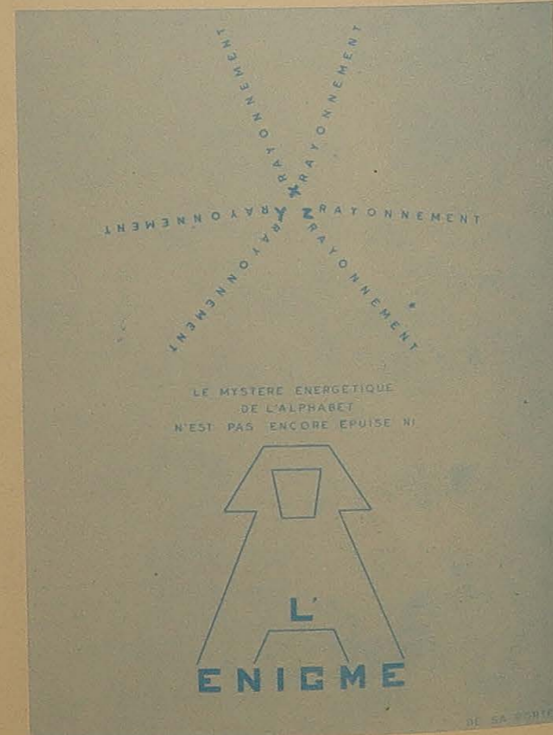
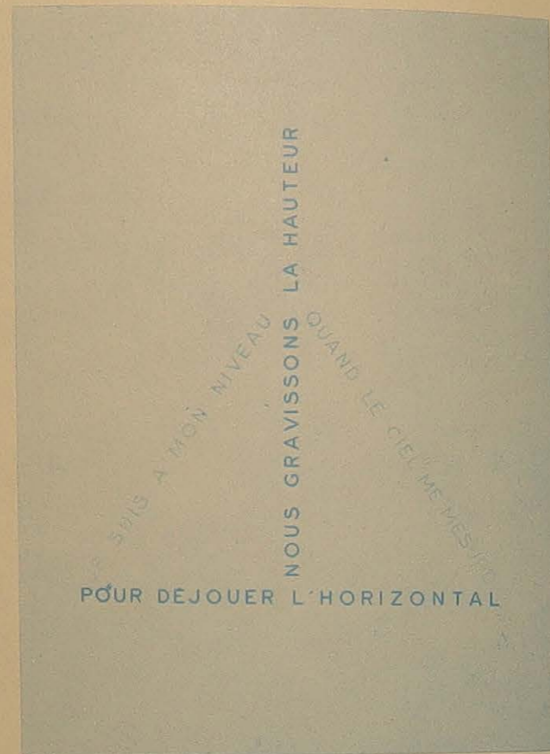
"mais à l'inverse" - 116 x 89 - 1977

Cette nouvelle production marque-t-elle un aboutissement ou inaugure-t-elle une foudroyante reprise? Bien téméraire qui se risquerait à en décider. Elle représente indiscutablement un "moment" décisif dans l'oeuvre de l'auteur, où s'inscrit une certaine convergence, pour ne pas dire une coïncidence certaine, entre deux démarches spécifiques: celle du poète et celle du peintre.

... Le phénomène céleste qui est ainsi le lieu et l'occasion d'un éblouissant arrimage du verbe et de l'expression plastique, ne surgit pas toutefois, dans l'oeuvre de Verdet, comme un météore insolite.

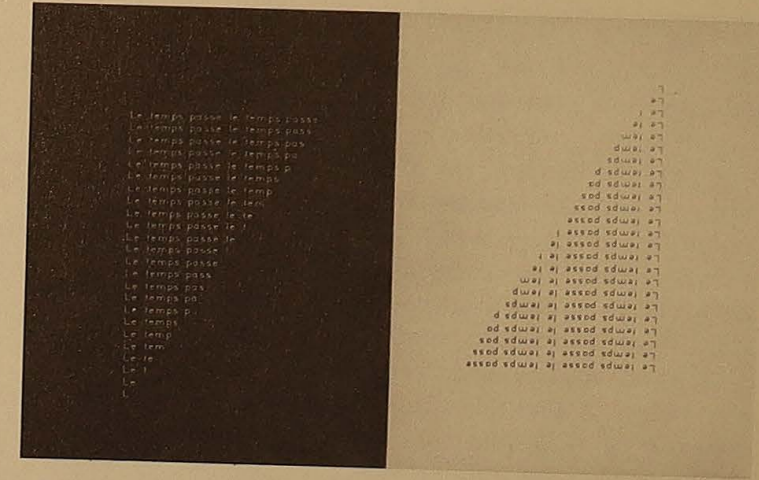
... Le Ciel et son fantôme sont simultanément projection et prospective propres du poète et mise sur orbite de l'homme dans la trajectoire de l'univers. Fondé sur des connaissances exactes, fruit d'un savoir personnel et d'un long commerce avec les astronomes, le poème apparaît comme une admirable "leçon de choses", que le lyrisme transfigure. Si bien que, dans l'oeuvre même, le dit, l'énoncé est la "matière", et la forme vertigineuse qui tès entraîne, le "mouvement" qui la fait infiniment mouvoir.

GUY DE BOSSCHERE



"nous gravitons la hauteur" - 81 x 65 - 1977

"l'énigme" - 162 x 130 - 1977

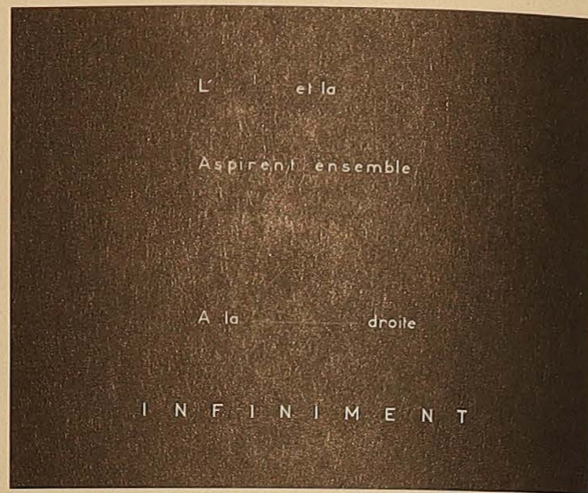


"le temps passe" - 162 x 97 - 1975

.... l'art de celui-ci n'est pas toujours d'un abord facile. Il requiert des dispositions sinon un état de grâce qui ne sont pas données à tous. Or, André Verdet avait à juste titre le sentiment que *Le Ciel et son fantôme* comporte, fût-ce à l'état d'ébauches, des éléments de réponse aux grandes interrogations auxquelles est suspendue l'humanité. De minuscules grains de lumière dans les ténèbres où elle se cherche. Le poète s'est alors souvenu qu'il était aussi peintre. Mais on se tromperait lourdement si on pensait qu'il s'est borné à illustrer des poèmes. En fait, il y a ici une telle conjonction entre la poésie et la peinture, cimentée par les mathématiques, qu'on peut, sans abus, parler de l'amorce d'un art nouveau — un art accordé aux grandes aspirations de notre temps épris de pluridisciplinarité.

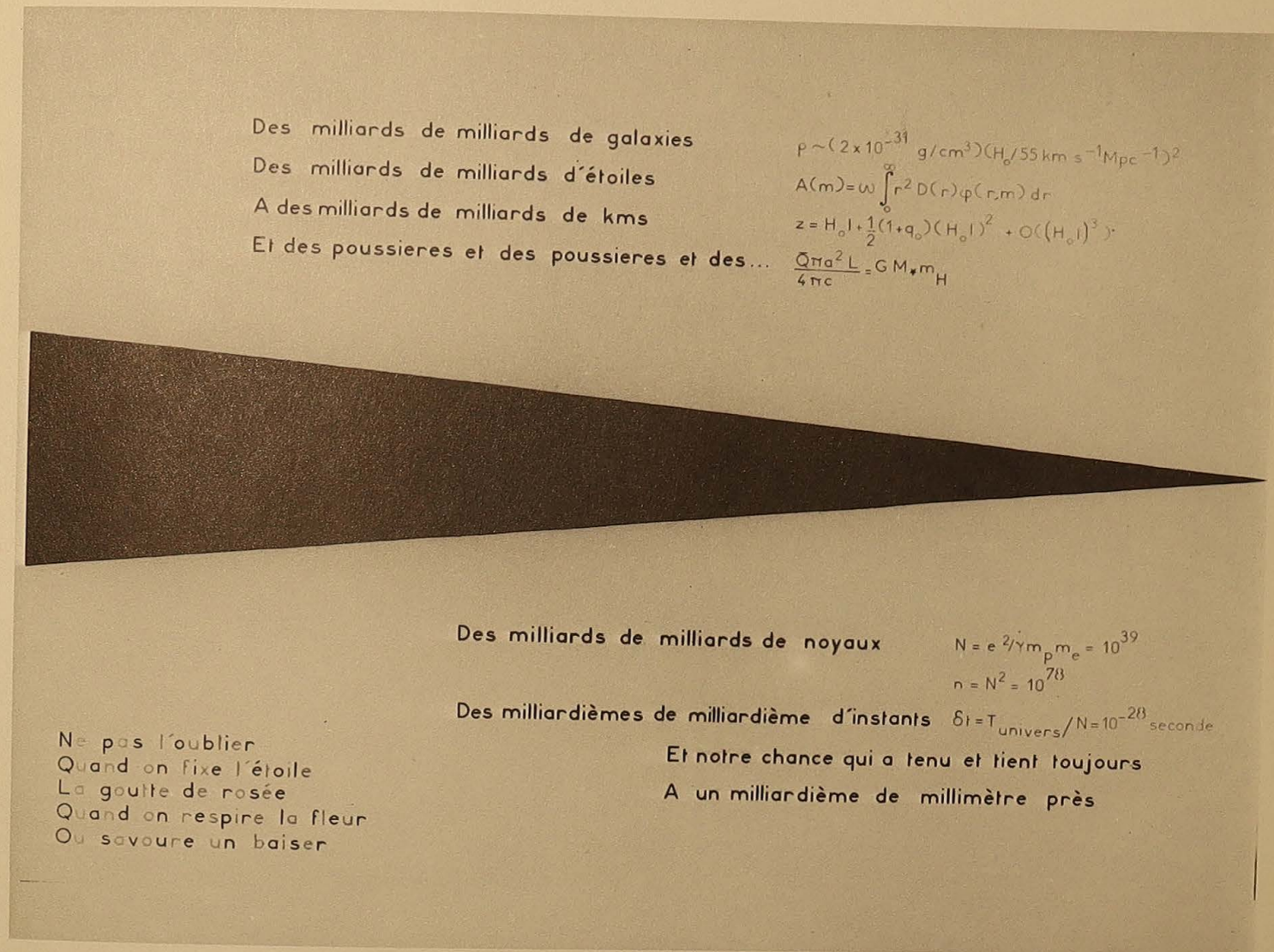
On ne sort pas de cette exposition sans emporter avec soi l'angoisse de l'être qui se sait mieux désormais prisonnier de deux infinis. Mais si le coeur est plus lourd, l'esprit, en revanche, est plus libre et ses visions sont plus claires...

J. - C. VEROTS



"l'angle et la courbe" - 81 x 65 - 1977

"nés d'un nuage" - 81 x 65 - 1976



Des milliards de milliards de galaxies
 Des milliards de milliards d'étoiles
 A des milliards de milliards de kms
 Et des poussières et des poussières et des...

$$\rho \sim (2 \times 10^{-31} \text{ g/cm}^3) (H_0 / 55 \text{ km s}^{-1} \text{ Mpc}^{-1})^2$$

$$A(m) = \omega \int_0^{\infty} r^2 D(r) \varphi(r, m) dr$$

$$z = H_0 t + \frac{1}{2} (1 + q_0) (H_0 t)^2 + O((H_0 t)^3)$$

$$\frac{Q \pi a^2 L}{4 \pi c} = G M_* m_H$$

Des milliards de milliards de noyaux

$$N = e^{2/\gamma} m_p m_e = 10^{39}$$

$$n = N^2 = 10^{78}$$

Des milliardièmes de milliardième d'instant

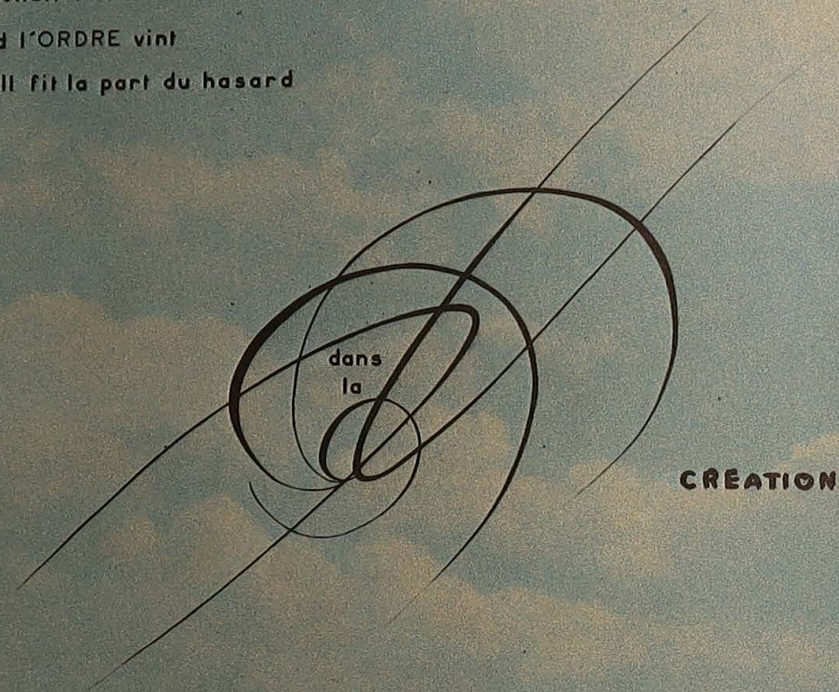
$$\delta t = T_{\text{univers}} / N = 10^{-28} \text{ seconde}$$

Ne pas l'oublier
 Quand on fixe l'étoile
 La goutte de rosée
 Quand on respire la fleur
 Ou savoure un baiser

Et notre chance qui a tenu et tient toujours
 A un milliardième de millimètre près



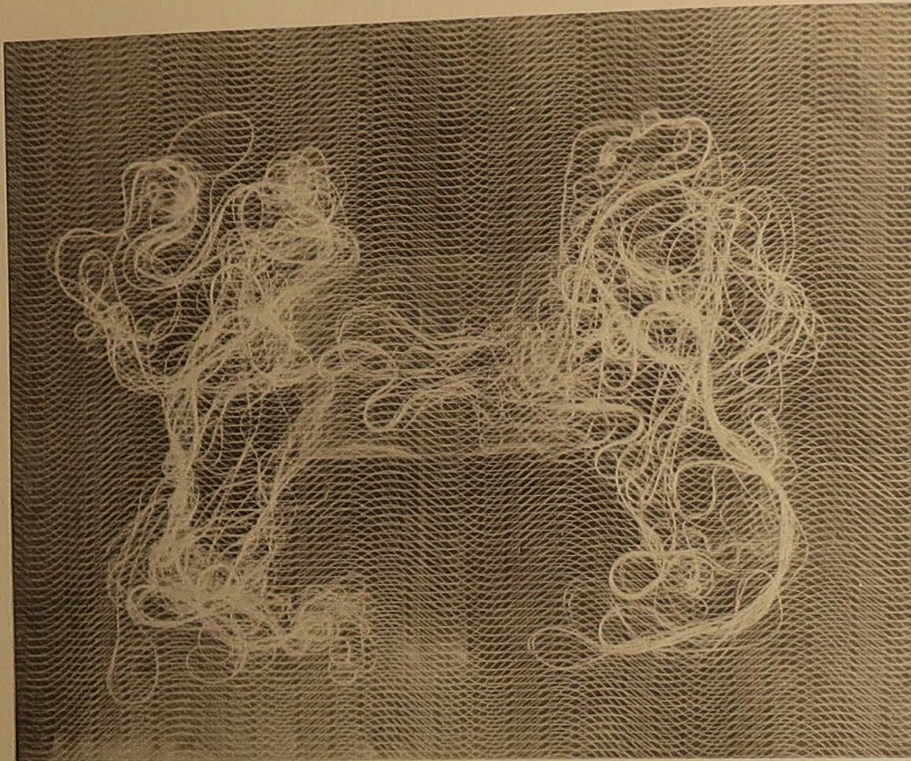
Le HASARD contenait l'ordre
Et quand l'ORDRE vint
Il fit la part du hasard



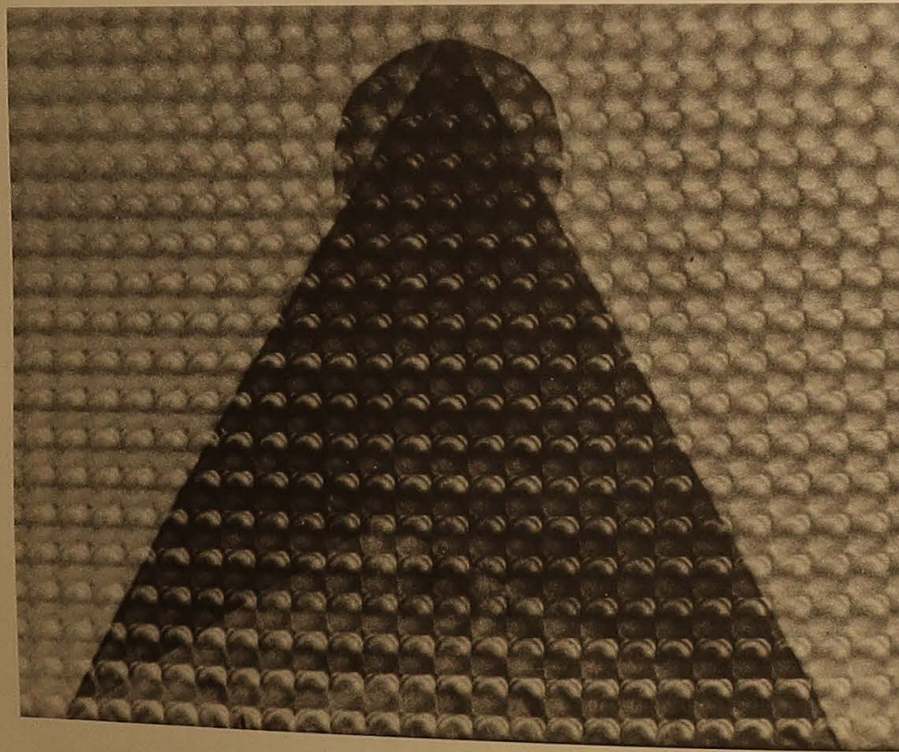
dans
la

CREATION

Entre VIDE et PLEIN
Toute fissure
Est mitoyenne



"duel" - 48 x 91 - 1972

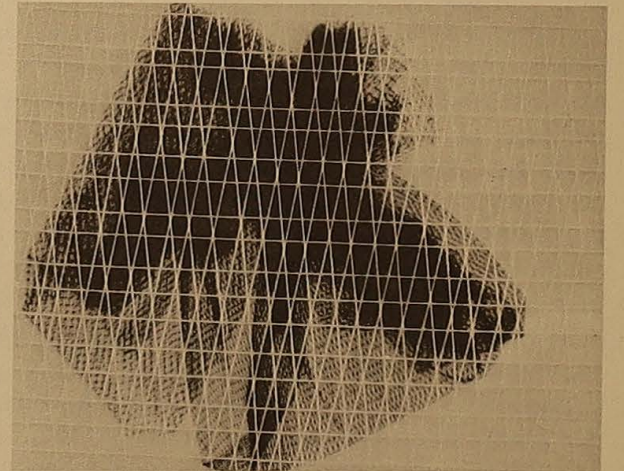


"pyramide du soleil vert" - 131 x 91 - 1974

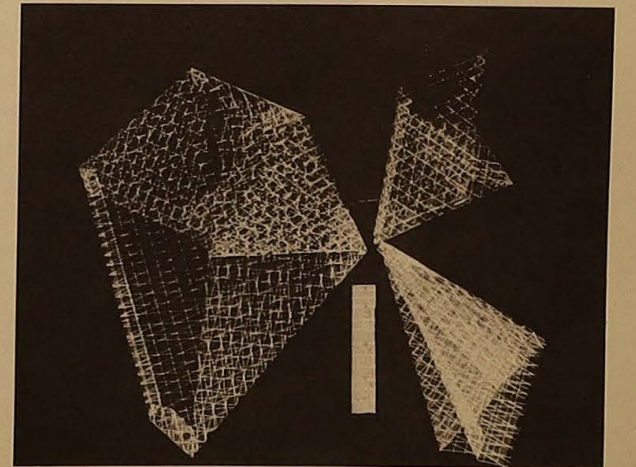
"filets stellaires" - 119 x 91 - 1973



"nebuluse du plealène" - 75 x 61 - 1972



"mouvement sidéral sur fond noir" - 162 x 130 - 1975



Verdet prétend que son art n'est pas un art de chevalet. Je n'en suis pas sûr. Il est vrai que très peu d'artistes contemporains ont autant que lui un sens aussi lyrique de l'espace, c'est-à-dire des rapports de la forme et de l'espace, car un espace vide en art est inconcevable. Je dirai plutôt que Verdet, qui a peint de très beaux tableaux de chevalet n'est pas moins doué pour la peinture murale. Les grandes surfaces, loin de l'intimider, lui donnent même une grande assurance, et on ne peut nier qu'il n'y soit à son aise, mais l'est-il d'avantage que devant un tableau de chevalet? Personnellement je n'estime pas moins l'un que l'autre.

Je l'ai vu travailler l'année dernière aussi bien sur des petits que sur des grands panneaux. J'ai été frappé par la grande densité de sa palette, par l'intensité de ses bleus d'infini, de ses rouges volcaniques, de ses jaunes solaires, de ses noirs sauvages bichés par des blancs aveuglants comme la lumière de son pays natal. Dans ces espaces sidéraux, les formes ont une rigueur quasiment mathématiques. Formes obsessionnelles toutefois, qui font songer à des idoles, à des guetteurs, à des officiants ténébreux qui se campent et s'irradient peu à peu. Elles semblent surgir de la plus lointaine humanité, de la plus profonde géologie et avancer d'un pas sûr vers une civilisation interplanétaire. Elles portent en elles toute la magie du règne animal, minéral et végétal, et elles débouchent sur une humanité hiératique.

Trop d'artistes ont fait la part trop belle aux nouveaux matériaux que la technique moderne a mis à leur disposition. Verdet lui-même a été un des tout premiers à faire rentrer le polyesterel dans le contexte spécifique du tableau en tant que tel. Il vient dans ces dernières compositions de marier l'huile au polyesterel: un vrai mariage d'amour, non une manière d'être ensemble, auquel me paraît assuré un long bonheur.

Je vais avouer que j'ai toujours regardé avec méfiance ces sortes d'alliances. Les peintres américains me pa-

raissaient d'ailleurs jouer de ces nouveaux matériaux avec une plus grande aisance que leurs confrères européens. Verdet m'a convaincu du contraire. Je lui en suis reconnaissant.

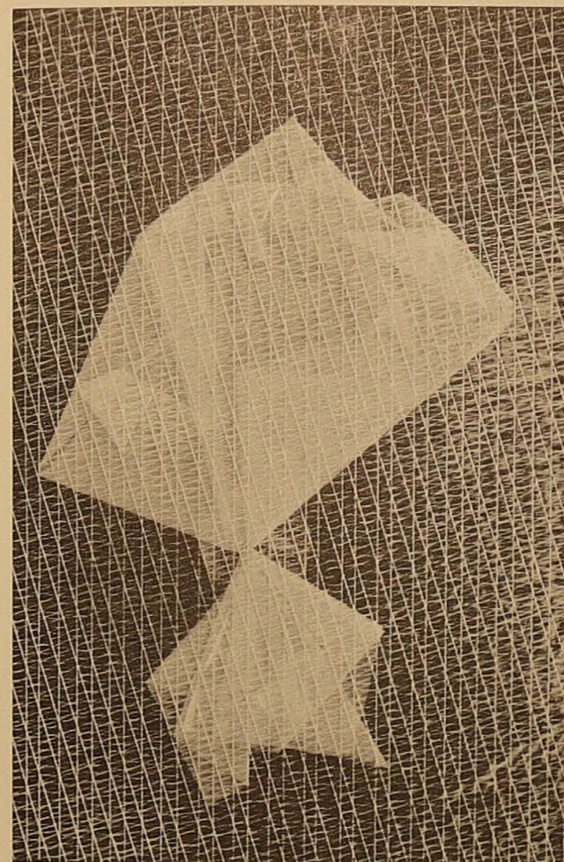
SAN LAZZARO

Avec les Lumières Plastiques nous entrons dans un domaine différent où Verdet révèle la miraculeuse conjonction de deux fatalités biologiques: la lumière, la matière.

Verdet a ainsi créé ces merveilleux tableaux-pièges faits, défaits et refaits des seuls fragments de peau chatoyante de ses vinyls, tulle ou nylons qui deviennent, avec la complicité de la lumière, des paysages-espaces. Une réalité lyrique traversée d'ondes, animée de transparences, de reflets, transcendée par ses propres sortilèges. L'union du tactile et du visuel offerte au jour.

A passer des Idoles aux Plastiques puis à ces matières insolites qui portent encore les traces des soubresauts de leur genèse on pourrait croire qu'André Verdet se disperse ou se cherche; mais il y a un lien entre ces différents langages: le pacte que le poète a signé avec le mystère des choses est synonyme de communication, de communion. Le moi de l'être et le moi du monde se conjuguent au seuil de leur exaltante révélation.

PIERRE CABANNE



"composition pyramidale" - 148 x 99 - 1973

ANDRÉ VERDET:
LE MEILLEUR DE LUI-MÊME

par Pierre Restany

Ma longue amitié avec André Verdet m'a rendu aussi exigeant que lucide à l'égard de sa démarche. Lorsqu'un poète se met à peindre, ou bien il cherche à rompre avec un univers formel pour entrer dans un autre (Camille Bryen, Henri Michaux peignent pour

ne pas écrire) ou bien il s'installe dans la dualité des langages, les mots prolongeant les formes et vice versa. C'est le cas d'André Verdet. Les idoles ont été les compléments illustratifs des métamorphoses de son imagination. Les "Tableaux-lumière plastiques" récents ont été tout d'abord des pièges à idoles: les anciennes formes se trouvaient enfouies, prises, enveloppées dans la profondeur des feuilles de plastique superposées. Et puis peu à peu cette profondeur a fasciné le poète, la matière dans le jeu de ses croisillons, de ses dessins imprimés, dans ses effets de réfraction lumineuse interne s'est libérée du "motif" pour atteindre la pleine autonomie expressive.

Déjà au début années 60, les vitrifications noyaient les idoles éclatées sous une pellicule de polyester lumineuse et gelée. Eternel combat entre la matière et la forme, antagonisme dialectique qui pose l'énergie vitale en l'opposant aux innombrables facettes de sa fragmentation dans l'espace et le temps.

Il est particulièrement intéressant de noter que cette libération des moyens picturaux s'est produite en même temps qu'André Verdet "réinventait" les pierres de feu et les Sélénies de sa Haute Provence, ces céramiques extraordinaires de poésie et de rêve qui reconstituent par leur contour et leur surface l'aspect exact des pierres déchirées et hiératiques du plateau de Coursegoules, silhouettes-archétypes, fétiches inspirés, ancêtres directs des idoles et de leur mythologie propre. Dans cet univers si cohérent, si profondément enraciné dans un terroir à la fois réaliste et mythique, la quantité ou la qualité des moyens mis en oeuvre n'importent guère. Ce qui compte, c'est l'incessante vitalité du créateur, son accord profond avec la nature des êtres et des choses, sa faculté d'émotion, sa sensibilité en constant éveil.

Plus que jamais, qu'il soit poétique, pictural ou formel, l'univers d'André est un, riche, bouleversant: c'est la meilleure part de lui-même. Ses dernières manifestations parisiennes, à la Galerie Internationale d'Art Contemporain et chez Beno d'Incelli, nous en ont apporté, très simplement, sans détours, l'authentique preuve.

PIERRE RESTANY

Voilà que le poème s'envole du livre et se satellise en la verticalité d'un tableau. Mais pas un tableau prison! pas un rectangle austère destiné à enfermer un paysage ou à servir de sépulture à une nature morte. Un tableau qui s'ouvre à la trajectoire d'un poème vivant. Une toile toute simple qu'un effet de couleur ou de blancheur situe d'emblée dans l'espace absolu de notre ciel intérieur.

Lancé dans ce grand large, lâché dans ce plein air, chaque mot à la fois révèle sa radiance et se charge de puissance comme un hiéroglyphe... et toujours retrouve sa densité originelle d'avant les déluges de l'imprimerie.

Donc, par un premier regard, nous ressentons l'espace de la toile non comme l'anonyme support de l'écriture, mais bien comme un "vide plénitude" qui fait écho à la résonance du poème: il laisse ruisseler ou vibrer la substance des phrases, il s'en imprègne et s'en anime. Il devient l'écran sur lequel se projettent les images-pensées des formulations graphiques. Et, paradoxalement, cette surface se change en une profondeur: celle aimantée de mystère des nuits étoilées.

Un second regard porté sur ces aires signifiantes nous fait dire: ici pas une once de superflu, pas un soupçon d'improvisation. Place nette à l'éclaircissement de ces phrases s'agençant en "lignes-idées-forces" évocatrices de cadran solaire et d'astrolabe, de profil dorique ou d'épure pythagoricienne. Mais les présentes compositions, loin de blasonner le règne froid de l'intellect, multiplient les focales ardentes de l'imagination créatrice... comme font les constellations pour l'oeil du poète André Verdet.

Verdet a su saisir et retrouver pour nous les forces primitives des énergies existentielles, trop souvent enfouies dans le grand dépotoir culturel, que beaucoup s'en vont chercher dans la négritude sophistiquée ou dans l'étude structurelle des indiens d'Amazonie. A travers elles, il remonte aux limites du sacré, derrière la tribu ses chefs et ses sorciers, il exhume de la mémoire, de la connaissance, les magnétismes qui soutendent le devenir de l'espèce.

... Tout au fond de la combe, il retrouve dans les étroits ruisseaux l'argile souple, cette chair échappée de la roche mourante, la passion le prend de créer à nouveau, de cette pulpe onctueuse, lisse. Il façonne des pierres nouvelles, les charges d'oxydes et dans le brasier du four, alchimiste poète il transmue la matière et un instant arrête le cours du temps.

La cité scintille à ses pieds, les artères s'illuminent, le halo des vitrines déteint sur la chaussée. La ville envahit les aridités, les draps disparaissent, les bois s'éteignent, le fer se ronge de plus en plus vite.

Le plastique recouvre peu à peu le monde manufacturé, enveloppe l'homme dans sa chemise, dans son suaire. Il fallait réagir, brûler ou accepter le matériau nouveau. Verdet l'a pris, le transforme en Alphabet. Du fond des âges, les bactéries s'étaient mises au travail pour lui, emmagasinant des trésors de naphte. Puis des hommes s'associèrent en sociétés illimitées pour fabriquer cette matière au bout d'un demi-siècle, ils lui donnèrent le plastique.

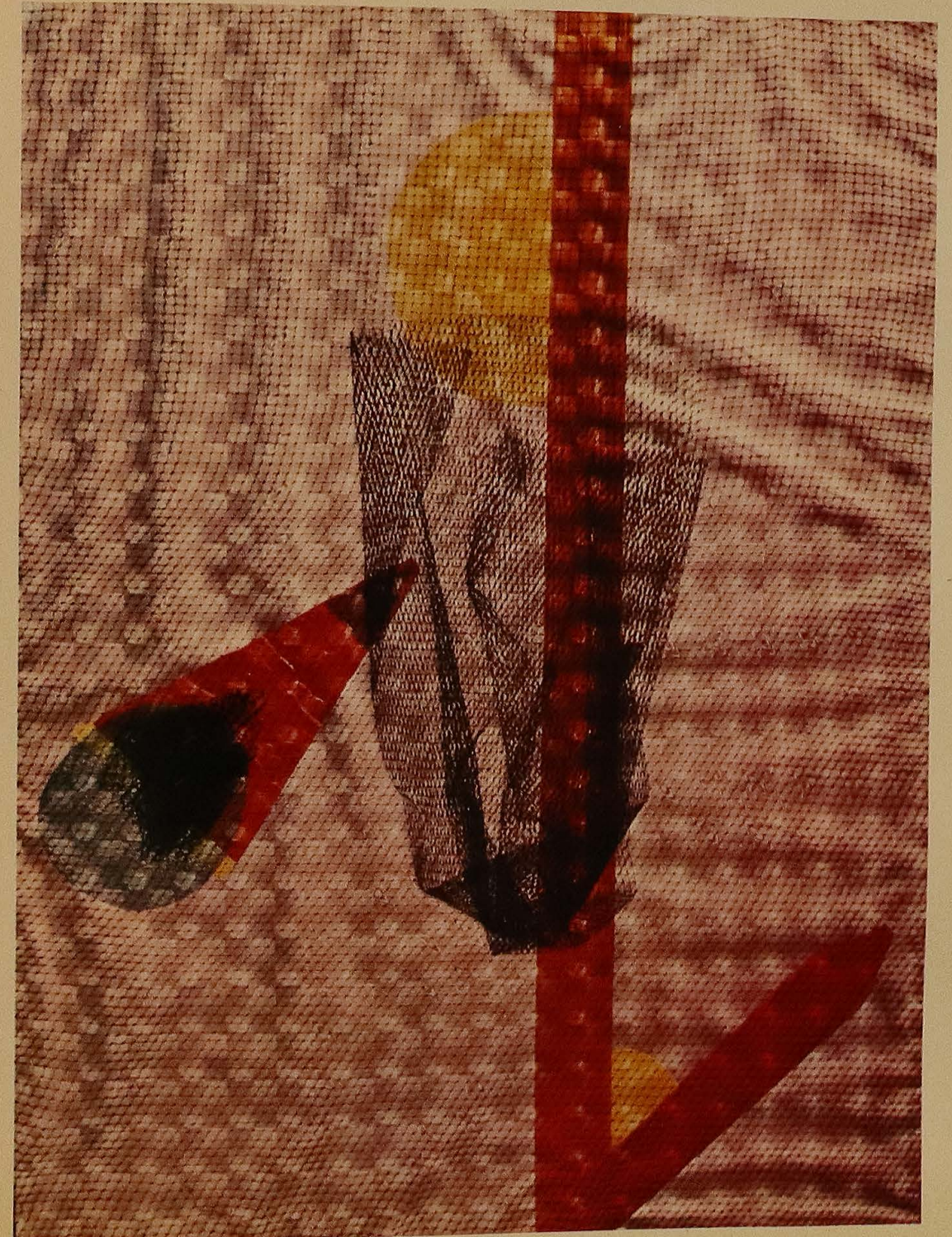
Le Devenir entre ses mains, il construit le voyage de la conscience, il en trace les étapes diverses, inattendues. Au grès de sa démarche il continue son oeuvre exploration, absorbé par la spirale des attractions intuitives. La naphte enfouie, résurgit à nouveau à la surface de la terre et retrouve la lumière oubliée des étoiles.

Verdet prépare l'instant où le néant engendre l'infini.



"IDOLE ENFOUIE"

"ODYSSEE DE
L'ESPACE" 117 x 91



Bibliographie
Principaux Ouvrages

- Anthologie des poèmes de Buchenwald (Robert Laffont, 1945).
Les jours, les nuits et puis l'aurore (poèmes F.N.D.I.R.P., 1947).
Souvenirs du présent, en collaboration avec Jacques Prévert (poèmes, La Nouvelle Editions, 1945).
Histoires, en collaboration avec Jacques Prévert (poèmes, Editions du Pré aux Clercs, 1947).
C'est à Saint-Paul-de-Vence, (poèmes, en collaboration avec Jacques Prévert, 1948).
La nuit n'est pas la nuit (roman, Editions du Pré aux Clers, 1947).
Pablo Picasso au musée d'Antibes (essai, Editions Falaize, 1951).
Mondes et soleils (poèmes, Les Ecrivains Français Réunis, 1952).
Le fruit et le noyau (Editions Pierre Seghers, 1952).
La chèvre de Picasso (poème, avec une eau-forte de Picasso, Editions de Beaune, 1952).
Poèmes de l'inquiet souvenir (poèmes, Editions Pierre Seghers, 1953).
Prestiges de Matisse (essai, avec des dessins de Matisse, Editions Emile Paul, 1952).
Provence noire (poèmes, avec des photos de Gilles Ehrman, Editions du Cercle d'Art, 1955).
Fernand Léger ou le dynamisme pictural (essai, Editions Cailler, 1955).
Miro, Picasso à son image (essai, Editions Henri Matarasso, 1957-1956-1957).
Les grands peintres: Picasso, Braque, Miro, Chagall, Léger (essais, Editions Kister, 1956).
Braque le solitaire (essai, avec des pochoirs en couleurs de Georges Braque, Editions Hazan, 1960).
Griffe de Picasso (essai, Editions Parler, 1961).
Fautrier, Magnelli, Atlan (essai, Editions Falaize, 1958-1961-1957).
La vallée des merveilles (essai, Editions du Temps, 1963).
Le pays total (poèmes, avec une estampe de George Braque, Editions Parler, 1962).
Pour un nouveau printemps de Pablo Picasso (poèmes, avec une lithographie de Picasso, 1963).
Ritournelle pour Saint-Michel-l'Observatoire (poèmes, avec 12 sérigraphies d'Arman, Editions Del Cinqale, 1965).
Formes et paroles (poèmes, avec 9 lithos d'André Verdet, Editions du Cavallino, 1965).
Equinoxes (poèmes, avec une suite de sérigraphies d'Arman, 1966).
Luberon (poèmes, avec 7 eaux-fortes de Max Papart, 1967).
Vers une République du soleil (poèmes, Editions P. J. Oswald, 1967).
Fernand Léger (essai, Editions Sansoni, 1969).
Provence (poèmes, avec des illustrations de Carzon, Editions Sauret, 1970).
Coeur d'Amour Epris (poèmes, avec des pointes sèches de Carzon, 1971).
Le ciel et son Fantôme (poèmes Editions Galilée, 1977).
Songes de Fernand Léger (poèmes, Editions Musée Léger, 1978).
Entretiens sur la peinture) Editions Galilée, 1978).
Mario Tozzi (Editions Galilée, 1978).
Les jours les nuits et puis l'aurore / visages sacrifiés (56 poésies, 46 reproductions de dessins à l'encre, édition de poche, 17 x 25 cm., Cegna Editeur 1978).

- Les jours les nuits et puis l'aurore / visages sacrifiés (56 poésies, 46 reproductions de dessins à l'encre, édition de luxe en grand format, 35 x 50 cm., Cegna Editeur 1978).
4 Poesie per Mario Tozzi (poèmes avec 4 lithographies de Mario Tozzi, Cegna Editeur 1979).
Visages sacrifiés /dessins à l'encre, Cegna Editeur, 1979).

PRINCIPALES EXPOSITIONS

- Galerie Chave, Vence, Les Poètes (groupe), août 1957.
Salle des décades de provence, Roquefort-les-Pins, Poils et Plumes (groupe), septembre 1967.
Galerie Benezit, Paris, novembre 1957.
Galerie Henri Matarasso, Nice, juin 1958.
Galerie Sources, Aix-en-Provence, juillet 1958.
Galerie Rive Droite, Paris, Le dessin dans l'Art magique (groupe), octobre-novembre 1958.
L'art au Village, Saint-Jeoire-en-Faucigny, mars 1959.
Galerie Apollinaire, Milan mars 1959.
Galerie Michaud, Florence, mai 1959.
Studio Paolo Vaccarino, Messine, mai 1959.
Galerie Rive Droite, Paris, janvier-février 1960.
Galerie Gastaud, Grenoble, octobre-novembre 1960.
Galerie Madoura, Cannes, Pléiade (groupe de céramistes), août 1961.
Galerie la Jeune Parque, Lyon, novembre-décembre 1961.
Galerie Rive Droite, Paris, janvier-février 1962.
Galerie La Hune, Paris, février-mars 1962.
Office Des Arts et du Tourisme, Bollène, novembre-décembre 1962.
Bastion Saint-Andre, Antibes, Festival des Arts Plastiques (groupe), mai 1963.
Galerie Madoura, Cannes, août-septembre 1963.
Poterie Madoura, Vallauris, août-septembre 1963.
Musée de L'Athénée, Genève, février 1964.
Galerie J., Paris, 1963.
Galerie Du Cavallino, Venise, août-septembre 1964.
Musée de Saint-Paul, Saint-Paul, Paul Roux et ses amis (groupe), décembre 1964-janvier 1965.
Musée de Saint-Paul, Reliefs et Tapisseries (groupe), mars-avril 1965.
Galerie des Arts, Cagnes, Sept peintres contemporains (groupe), janvier 1965.
L'art du Village, Boège, Jeunes peintres d'aujourd'hui (groupe), août 1965.
Ancien Eveche, Sarlat, Festival, août-septembre 1965.
Galerie Mariette Giraud, Saint-Paul, août 1965.
Galerie Famar, Paris, l'Expression libre (groupe), octobre 1965.
Galerie la Proue, Lyon, décembre 1965.
Galerie la Hune, Paris, avril-mai 1966.
Galerie la Vieille Echoppe, Saint-Paul, avec Arman, août 1966.
Galerie Verriere, Lyon, Tapisseries, février-mars 1967.
Musée de Saint-Paul. Collection d'un collectionneur (groupe), février-mars 1967.
Galerie de Lasalle, Vence Ecole de Nice (groupe), mars-avril 1967.

Bastion Saint-André, Antibes, l'Age du Jazz (groupe), juillet 1967.
 Galerie Anne de Francony, Nice.
 La Provence et la Méditerranée (groupe), juillet-août 1967.
 Galerie Force des Anges, Venise, 1965-1966-1967-1968.
 Maison des Artistes, La Tronche, l'Estampe française (groupe), avril-mai 1967.
 Salle Municipale, Chexbres (Suisse), Aspects (groupe), septembre 1967.
 Galerie Bridel, Lausanne, septembre 1967.
 Biennales de Menton, 1964, 1966, 1968.
 Concours National de Céramique, Vallauris, été 1966.
 Documents sur l'école de Nice, Club Antonin Arthaud, 1967.
 Galerie il Punto, Turin, janvier 1968.
 Galerie du Naviglio, Milan, mai 1967; Venise, juin 1967.
 Galerie Giraldi, Livourne, janvier, 1969.
 Galerie Regis, Finale Ligure, août 1968.
 Galerie Albert White, Toronto, mai 1969.
 Biennale de la Tapisserie, Lausanne, 1969.
 Galerie Cortina, janvier-février, 1970.
 Galerie la Seggiola, Salernes, octobre 1970.
 Studio Erre, avril 1971.
 Modern Art Gallery, Pérouse, mai 1971.
 Centre d'Art International, Paris, octobre 1972.
 Galerie Beno d'Incelli, Paris, octobre 1972.
 Studio Jean Ferrero, Nice, août-septembre 1973.
 Galerie il Vicolo, Gênes, janvier 1974.
 Galerie des Ponchettes, Nice, avril-mai 1974.
 Principales expositions (suite)
 Chateau Musée de Cagnes, Décembre 1968 - Janvier 1969
 Centre d'Art International, Paris, Automne 1973.
 Galerie Verbeke, Paris, Décembre 1976 - Janvier 1977.
 Galerie de la Salle, Saint Paul, Juillet, 1978.
 Maison de la Culture, Saint-Etienne, Avril 1979.

copyright 1979
 cegna editeur
 centre international des arts
 piazza p. sciucàir, 5
 maestà di urbisaglia (mc) - italie
 photos de: s. ferrero / tordo / mancini

LISTE DES OEUVRES EXPOSEES

LE CIEL ET SON FANTOME
 (1975-1978)

L'angle et la courbe	81 x 65
L'infini de l'infini	102 x 75
Entre + et -	100 x 81
Les Contraires	116 x 89
Nés d'un nuage	81 x 65
Nous gravissons la hauteur	81 x 65
La Lumière	54 x 112
Le Chant et la Ronde	54 x 112
Autour du Pôle céleste	80 x 80
Hydrogène	100 x 81
Le +	100 x 81
Le feu des origines	100 x 81
L'espace fertile	100 x 81
Les Pyramides	H. F.
Le culte du regard	115 x 80
Tableau des probabilités	116 x 89
Non pas à l'opposé	100 x 100
Mais à l'inverse	116 x 89
Le linceul des étoiles mortes	116 x 81
Le zéro et l'oeuf	155 x 90
Zéro absolu	100 x 81
Les Préséances	116 x 89
Le ciel ses ombres ses lumières	116 x 89
Monts cimes à pics	116 x 89
Et si une force terroriste	146 x 114
Arbre vert du Soleil	110 x 80
L'Etoile	121 x 90
Des milliards et des milliardèmes	146 x 97
Les distances physiques en nous	146 x 97
La mémoire des étoiles	146 x 97
Le poids et l'espace	162 x 130
Le hasard et l'ordre	162 x 114
Le Temps passe	162 x 114
?	162 x 130
L'Enigme	162 x 130
Enfin Képlen vint	92 x 65

LUMIERES PLASTIQUES
 (1971 - 1974)

Nébuleuse du phalène	75 x 61
Résilles de la galaxie	75 x 61
L'Or de la nébuleuse	60 x 52
Hommage à Concorde	75 x 61
Nébuleuse crépusculaire	75 x 61
Lumière pyramidale	75 x 61
Lumières plastiques	70 x 53
Grand Univers	75 x 61
Nuit émeraude	79 x 61
Nébulosité	79 x 57
Mouvence stellaire	102 x 74
Nébuleuse échevelée	101 x 101
Mondes en errance	104 x 83
Duel	118 x 91
Ondoiments et irisations	118 x 82
Filets stellaires	119 x 91
L'Espace habité	131 x 91
Nébuleuse embrasée	131 x 91
Dans les abîmes de l'ailleurs	131 x 91
Pyramide du Soleil vert	131 x 91
Composition pyramidale	145 x 99
Symphonie orange	165 x 117
Odyssée de l'Espace	117 x 91
Ovni	115 x 82
Mouvement sidéral sur fond noir	162 x 130
Forme aéro-spatiale	140 x 95

Andre Verdet : peintures : 6 avril-12 mai

BAC "Guido Ballo"



BAB43981

Inv: 2-1365

Coll: BALLO MC VER 1